

La chaleur de cette première quinzaine de juin contraste bien sûr avec la fraîcheur du mois de mai. Si les minimales avec 10,7°C à Beauvais sont au niveau des normales (10,8°C), les maximales s'envolent avec 24,5°C de moyenne sur 15 jours alors que la moyenne normale sur le mois, donc y compris les 15 derniers jours plus chauds en moyenne, n'est que de 21,2°C. Les 34°C prévu mercredi ne sont pas un record pour un mois de juin (36,9°C le 25 juin 1953), mais nous sommes que mi juin. Du côté des précipitations les secteurs avec 45 sur le moi comme à Beauvais ne souffrent pas encore trop, mais dans les secteurs moins arrosés (5,6 mm à Creil sur le mois) le déficit hydrique s'installe.

Avec ces températures il y a de l'inquiétude sur les conditions de remplissage des grains des céréales et des colzas. Sur blé le risque d'échaudage est réputé commencer à partir de 25°C même avec une réserve hydrique satisfaisante. Ces dernière années nous avons toutefois pu constater que les variétés modernes avaient un comportement nettement amélioré et surtout les densités d'épis sont plus modérées que par le passé ce qui contribue à limiter les pertes par évapotranspiration en concentrant l'utilisation de l'eau sur le remplissage des grains.

BLE

Fin des fongicides du feuillage/épis

Dans les conditions actuelles, la septoriose n'inquiète plus. Au stade grains laiteux il n'est en effet plus inquiétant de voir des symptômes sur F3 dans les parcelles les plus touchées. Seules les F2 et surtout F1 contribuent au remplissage des grains. La pression globalement est faible et l'impact attendu sur les rendements faible à nulle. Le peu de fongicide qui a pu être appliqué dans les parcelles les plus touchées sera donc amplement suffisant. A ce stade il n'y a plus de risque de contamination fusariose et même en cas d'orage ponctuel sur des parcelles qui auraient précisément fleuri un jour de pluie en situations à risque agronomique élevé, on ne s'attend pas à une expression significative de la maladie. Seule la rouille brune est encore à surveiller jusqu'au stade pâteux mais il n'y a pas de situation déclarée au seuil à ce jour et la probabilité d'en avoir s'éloigne de jour en jour.

Pucerons régulièrement présents

Les infestations de pucerons sont assez généralisées mais restent modérées en dessous des seuils de nuisibilité. Fin du risque au stade laiteux (pâteux sur de très fortes infestations). Dans ce contexte, et au vu des conditions climatiques, il est évident que s'il n'y avait pas de régulation naturelle, les populations se développeraient fortement. La dernière grosse attaque de pucerons date de 2004, et il est difficilement crédible de penser que la significative régression de ce problème depuis 17 ans est due au hasard. Le retrait du diméthoate non sélectif et dont l'usage était assez systématique, ainsi que le quasi abandon de la fameuse pyrèthre systématique « à 2 balles » avec le fongicide sur feuillage, ont manifestement contribué à favoriser la réinstallation des auxiliaires. On bénéficie aujourd'hui de leur action efficace. En effet avec le mois de mai froid, les auxiliaires les plus connus (coccinelles ...) ont mis un peu de temps à s'installer, mais les araignées ont fait le travail.

Les auxiliaires font le travail

Avec le retour de la chaleur, les auxiliaires plus thermophiles sont désormais bien installés. Si vous repérez facilement les coccinelles adultes, on trouve également beaucoup de pontes sur les

épillets sous forme d'amas d'œufs jaunes bien rangés sur plusieurs lignes. Des larves sont également déjà présentes, beaucoup plus voraces que les adultes. S'il y a moins de syrphes qu'en 2020, qui était sans doute une année record à cette date, elles sont désormais bien présentes ainsi que leur larves (qui consomment les pucerons) et même les premières pupes en forme de goutte d'eau. La condition est d'avoir des ressources alimentaires à proximité pour les adultes (plantes sauvages fleuries). Les larves de chrysopes sont moins courantes en plaine, mais dans les parcelles les plus riches on trouve des punaises prédatrices. Elles sont hyper efficaces à tel point qu'elles peuvent s'attaquer efficacement à des manchons de pucerons noir sur féveroles ou de pucerons cendrés sur colza. Si vous en trouvez dans vos parcelles c'est un excellent indicateur. Enfin en début de soirée, accroupi en cherchant à voir des cécidomyies (fin des stades à risque), on ne voit pas de cécidomyies, mais des micro-hyménoptères avec lesquels il ne faut pas confondre. Ils pondent dans les pucerons qui vont se momifier. Enfin avec le filet fauchoir, ou à la lampe torche en début de nuit (pensez à votre dérogation professionnelle pour le couvre-feu !), on constate le travail des araignées chasseuses et pas seulement les tisseuses que l'on voit bien en journée.

BETTERAVES

Les sols calcaires ou avec apport d'écumes sont les situations les plus à risque de carence en bore, mais avec les conditions sèches actuelles, toutes les parcelles mal pourvues également. Dans ce cas apporter 500 G / ha de bore élément à 70% de couverture du sol, et renouveler trois semaines après.

Dans les conditions de l'année le binage reste fortement recommandé dès que c'est possible (voir message précédent).

Conseil collectif rédigé pour le département de l'Oise mardi 15 juin 2021 (BSV G.C. N°18), par Dumoulin François, Ingénieur Références Méthodes, Chambre d'agriculture de l'Oise Odase.

Message rédigé à partir d'observations ponctuelles sur des parcelles de référence (parcelles fixes ou flottantes du réseau d'épidémiosurveillance du territoire, BSV, groupe DEPHY, plate forme régionale d'expérimentation) et locales, par les conseillers et techniciens de la Chambre d'Agriculture de l'Oise : H.Baudet, M.Demeiller, F.Dumoulin, L.Légrand, L.Neels, B.Schmitt, S.Wieruszkeski. Les messages sont adaptés au contexte global du département de l'Oise, sans pouvoir prendre en compte toutes les spécificités locales ou parcellaires, ni les objectifs de l'agriculteur. Les produits phytosanitaires ne sont cités qu'à titre d'illustration, indépendamment de tout intérêt particulier et commercial. Chaque produit cité pointe un lien vers le site [e-phy](#) du MAAPAR, donnant accès à aux données réglementaires (n° d'AMM, matières actives, dosages, usages, DAR, ZNT, nombre d'applications maximales, bonnes pratiques,...). L'utilisation des produits phytosanitaires et la décision d'intervenir restent sous l'entière responsabilité des exploitants et opérateurs en exploitation agricole. Lire l'étiquette du produit commercial avant son utilisation.

La Chambre d'Agriculture de l'Oise est agréée par le Ministère chargé de l'Agriculture sous le n° IF 01762 pour son activité « conseil indépendant à l'utilisation des produits phytopharmaceutiques », dans le cadre de l'agrément multi-sites porté par l'APCA.